

Terre de Rêve / ***Land Of Dreaming*** *Art contemporain aborigène* *d'Australie*

Du 8 au 16 septembre 2017
Château Haut-Goujon
3 Goujon
33570 Montagne Saint-Émilion



LALANDE DE POMEROL
MONTAGNE SAINT-ÉMILION



Sommaire /

1- Aperçu de l'exposition	page 2
2- Art aborigène et estampe	page 6
3- Château Haut-Goujon et la galerie Art and Tracks	page 8
4- Autour de l'exposition	page 11
5- Contacts / informations	page 12



Paddy Japaljarri Sims, *Warlu Jukurrpa*, 2009
acrylique sur toile (détail)

1- APERÇU DE L'EXPOSITION

Du 8 au 16 septembre 2017, Château Haut-Goujon accueille l'exposition Terre de Rêve dans ses locaux, chais, cuverie et salle de dégustation.

Toutes les peintures et estampes sont présentées par la galerie Art and Tracks, et proposées à la vente.

Le temps du Rêve, c'est croire à une réalité parallèle qui a façonné le monde, et continue de le construire. Chaque œuvre de cette exposition en est un fragment.

Fruit de nombreux voyages à travers le continent australien, cet événement est une occasion rare de découvrir une culture riche de sa diversité, parlant près de 400 langues différentes. Depuis les territoires du Nord jusqu'au cœur du désert, toutes les techniques se trouvent mêlées, acrylique, aquarelle, gravure sur bois, sérigraphie, pour rendre au mieux l'expression de chaque espace de création.

La majorité des œuvres proviennent des abords de la Tanami Track, piste longue de plus de 1 000 km reliant Alice Springs au Kimberley. Les communautés de Yuendumu et de Balgo Hills sont particulièrement représentées. Des critères de qualité, ainsi que leur rapport étroit à l'art de l'estampe ont fait de ce choix une évidence, en termes et de cohérence esthétique, culturelle et géographique.

Parmi les artistes représentés :

Yuendumu

Située à environ 300 km d'Alice Springs sur les abords de la Tanami Track, Yuendumu est une communauté aborigène de langue Warlpiri. Elle fut pionnière dans le mouvement de la peinture contemporaine.

Dorothy Napangardi / Présente dans les plus grandes institutions, Dorothy Napangardi, décédée en 2013, est aujourd'hui considérée comme une des plus grandes artistes aborigènes. Son style, sans concession, témoigne autant d'une grande poésie narrative que d'un certain minimalisme plastique.

Paddy Japaljarri Stewart / Paddy Stewart figure parmi les pionniers de l'art contemporain à Yuendumu. Il a participé, au début des années 1980, à la réalisation des quatorze portes de l'école de la communauté. Aujourd'hui restaurées, elles sont conservées et exposées au musée d'Adelaide.

Paddy Japaljarri Sims / Aux côtés de Paddy Stewart, Paddy Sims est l'un des peintres des portes de Yuendumu. Il fit parti des artistes sélectionnés pour l'exposition *Les magiciens de la terre* au Centre Georges Pompidou en 1989. Il est décédé en 2010.

Judy Napangardi Watson / Disparue en 2016, Judy Watson fut, en 1997, la représentante de l'Australie à la Biennale de Venise. Elle fut également l'une des premières artistes du désert à s'initier à l'art de l'estampe.

Shorty Jangala Robertson / Décédé en 2014, Shorty était âgé de plus de 70 ans lorsqu'il commença à peindre au centre d'art de Yuendumu. La qualité de ses toiles lui valut très tôt une juste reconnaissance.

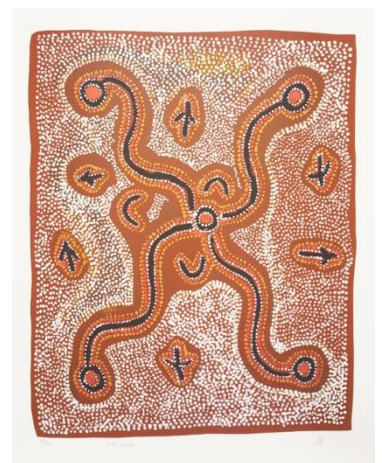
Steven Jupurrurla Nelson / Jeune artiste, Steven Nelson travaillait comme aide au centre d'art de Yuendumu, avant de prendre lui-même le pinceau. Ses peintures lui valurent une reconnaissance immédiate, et il apparaît aujourd'hui comme un des futurs grands noms de l'art contemporain aborigène.

Balgo Hills

Communauté à la frontière de la région du Kimberley, Balgo se situe à environ 600 km de Yuendumu sur la Tanami Track. Ancienne mission catholique, elle rassemble sept groupes linguistiques, à dominante Kukatja.



Judy Napangardi Watson, *Love Story*, 2002
sérigraphie



Paddy Japaljarri Sims, *Yarinta-rdaku-rdaku*, 2003
sérigraphie



Steven Jupurrurla Nelson, *Janganpa Jukurrpa*, 2017
acrylique sur toile (détail)

Helicopter Tjungurrayi / Helicopter tient son nom d'un évènement survenu alors qu'il était encore jeune garçon et vivait dans le bush. Depuis, il a rejoint la communauté de Balgo Hills dont il contribua à populariser les œuvres. Collectionné dans le monde entier, il continue aujourd'hui de peindre avec la même passion des toiles intimement liées au désert et à la Canning Stock Route.

Eubena Nampitjin / Reconnue pour son style coloriste et lumineux, Eubena Nampitjin a su transcrire par l'estampe la vibration de ses toiles. Juste avant sa mort survenue en 2013, elle gravait une dernière suite de planches, qui apparaît aujourd'hui comme son testament artistique.

Kathleen Paddoon / Peintre, Kathleen Paddoon est avant tout une des plus importantes graveuses aborigènes. Centrées majoritairement autour du rouge, du noir et du blanc, ses œuvres semblent mêler Rêve et introspection.

Bai Bai Napangardi / Figure importante au sein de la communauté de Balgo, Bai Bai Napangardi s'exprime par des œuvres puissantes, intimement liées à son haut niveau d'initiation.

Warmun

Communauté de la région du Kimberley, Warmun est célèbre pour ses toiles peintes à l'ocre. Elle fut parmi les premières à se consacrer à l'estampe, et en demeure aujourd'hui un pôle majeur.

Lena Nyadbi / Devenue mondialement célèbre après avoir été sélectionnée par Jean Nouvel pour réaliser l'installation permanente de la terrasse du musée du Quai Branly à Paris, Lena Nyadbi a aujourd'hui cessé de peindre. Agée de plus de quatre-vingt ans, elle continue de vivre au sein de sa communauté. Ses œuvres, peintes ou gravées, sont aujourd'hui mondialement recherchées.

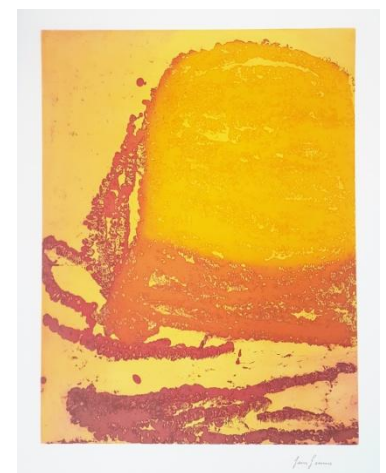
Papunya Tula

Origine historique du mouvement de l'art contemporain aborigène, ce centre d'art regroupe des artistes de plusieurs communautés à l'ouest d'Alice Springs.

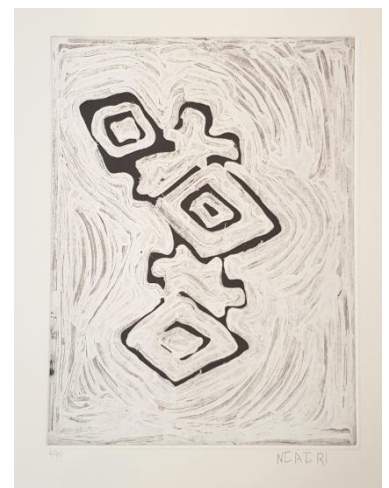
Nyilyari Tjapangati / Né en 1965, Nyilyari Tjapangati est un peintre et graveur intimement lié aux lacs MacDonalld et Mackay, dont il évoque la surface craquelée de sel.



Tanami Track



Eubena Nampitjin, *Kinyu*, 2012-2013
taille-douce sur zinc



Nyilyari Tjapangati, *[sans titre]*, 2009
taille-douce sur zinc, imprimée sur appliqué blanc

Johnny Yungut Tjupurrula / Figure majeure du centre d'art de Papunya Tula, Johnny Yungut est décédé en 2016. Ses toiles s'expriment dans une touche vibrante, que nuancent ses gravures, construites par larges aplats.

Détroit de Torrès et Terre d'Arnhem

La Terre d'Arnhem est une région Yolgnu située au nord de l'Australie, déclarée réserve aborigène dans la première moitié du XXème siècle.

A l'extrémité nord-est du pays s'étend un chapelet d'îles composant le détroit de Torrès. De nombreux centres d'arts se sont développés dans ces deux espaces géographiques, qui virent naître les premières estampes aborigènes.

Arone Meeks / Parmi les tous premiers graveurs aborigènes, Arone Meeks s'inspire des motifs sur écorces caractéristiques du nord de l'Australie.

Mersane Loban / Dans un contexte de création dominé par la gravure sur linoléum ou sur bois, Mersane Loban a choisi la souple finesse de l'eau-forte et les nuances de l'aquatinte pour évoquer l'univers totémique des insulaires du détroit de Torrès.



Arone Meeks, *Munuiti*, 2008
linogravure



Mersane Loban, *My mother's and father's totems*, 2011,
eau-forte et aquatinte (détail)

2- ART ABORIGÈNE ET ESTAMPE

Histoire

La plus ancienne culture plastique au monde

Plus de 50 000 ans BP, des Aborigènes exprimèrent pour la première fois leur rapport au monde sur des parois de rocs, dans des grottes ou sous des roches abritées. Pendant des milliers d'années, les récits du Rêve furent transmis et célébrés sur la pierre, peintes sur le corps ou dessinées dans le sable. Au Nord, autour de la Terre d'Arnhem, des pigments naturels furent appliqués sur de larges écorces. Cette forme d'art pérenne et transportable a survécu jusqu'à nos jours, et ses plus anciens exemples conservés datent de près de deux siècles. Les surréalistes, André Breton, Pablo Picasso, les collectionnaient et les admiraient, leur tradition encore vivante s'exprimant avec force à des milliers de kilomètres de l'Europe des avant-gardes. Très tôt, colons, anthropologues ou amateurs d'art commandèrent des peintures, collectionnées comme autant de documents, au titre des arts premiers.

Naissance et développement de l'art contemporain aborigène

En 1971, Geoffrey Bardon, alors jeune professeur des écoles, s'installe pour son nouveau poste dans la communauté de Papunya, située à environ 250 km d'Alice Springs. Fasciné par les motifs esquissés dans le sable par ses élèves, il les pousse à s'essayer à l'acrylique. Regrettant la perte de savoir intergénérationnelle, liée à la logique colonisatrice de l'enseignement australien, il invite certains anciens à peindre sur les murs de l'école, donnant ainsi naissance au célèbre *Rêve de la fourmi à miel*.

Cet épisode constitue le point de départ du mouvement de l'art contemporain aborigène défini, dans son mélange entre tradition et nouveaux supports d'expression, par un lien étroit entre art et contemporanéité, aux antipodes de tout primitivisme. La simple notion de « création actuelle » est enrichie de ce nouveau facteur, culturel, économique et politique et permet à la peinture du désert d'acquiescer un succès international.



Sur la route de Papunya

Durant les dix années qui suivirent, de nombreuses communautés prirent exemple sur Papunya et se dotèrent progressivement de structures, capables de fournir aux artistes les moyens de créer et de certifier l'origine de leurs œuvres. Ces « centres d'art » sont aujourd'hui encore les garants d'un art libre et digne, dans un contexte où nombre d'artistes sont victimes de leurs conditions de vie souvent précaires.

Devenus citoyens australiens par référendum en 1967, de nombreux Aborigènes gagnèrent par l'art une reconnaissance mondiale et institutionnelle. En 1991, Rover Thomas (Warmun) représente

l'Australie à la biennale de Venise, suivi en 1997 par Judy Napangardi Watson (Yuendumu) et Yvonne Koolmatrie. En 2007, pour la première fois, une toile aborigène dépassait l'adjudication d'un million de dollars.

L'estampe aborigène

Lorsque les premières acryliques virent le jour au début des années 1970, la gravure comptait déjà ses incunables. En 1965 Kevin Gilbert, un activiste politique, crée en prison les premières estampes aborigènes connues, quelques linogravures, faites sur le sol d'une cuisine avec un substitut d'encre de fortune. En 1968, les premières œuvres voient le jour sur l'île de Bathurst, dans le détroit Torrès, chapelet d'îles reliant l'Australie à la Papouasie Nouvelle-Guinée. D'autres exemples apparaissent en Terre d'Arnhem deux ans plus tard.



Frank Clancy, *Tali*, 2007
taille-douce sur zinc

En 1979, dans les ateliers de Port Jackson Press, Johnny Bulun Bulun et David Milaybuma sont les deux premiers artistes aborigènes à graver dans un contexte exclusivement dédié aux beaux-arts. Progressivement, de nombreuses initiatives voient le jour. Les imprimeurs chargent leur matériel, presses portables, encres, matrices, papier, outils à l'arrière des utees et partent travailler dans les communautés. Par un processus d'aller-retour, les œuvres, dont les bons à tirer ont été réalisés sur place, partent en ville dans des ateliers pour y être imprimées dans des conditions optimales, puis retournent aux centres d'art pour recevoir la signature de l'artiste.

Ce phénomène prend de l'ampleur à la création de Northern Editions. Initié en 1992, ce programme d'édition et d'impression de l'université de Darwin se développe principalement à partir de 1996 et permet chaque année la réalisation de centaines de gravures et de sérigraphies. Les plus importants artistes aborigènes s'emparèrent de ce nouveau médium, pour donner naissance à quelques uns des plus grands chefs-d'œuvre de l'art aborigène. Encore méconnues en Europe, ces épreuves témoignent d'une formidable capacité de création et d'adaptation.

Comprendre l'art aborigène

A l'origine du point

Les premières peintures avaient pour volonté de faire connaître la culture aborigène à un public exclusivement blanc et majoritairement étranger. Leur succès retentissant fut à l'origine de nombreuses expositions d'envergure en Australie, provoquant des troubles inattendus. Peintes pour un public non aborigène, elles n'avaient pas pour but d'être montrées à des membres issus de communautés, familles ou d'un niveau d'initiation différents. Les premiers artistes étant majoritairement des hommes, rendre ces œuvres visibles par des femmes, ne partageant pas les mêmes parts du Rêve, constituait un bouleversement grave de l'ordre et des croyances.

Pour palier ces difficultés, des artistes adoptèrent rapidement une technique pointilliste, cachant sous l'omniprésence des points des motifs sensibles sur le plan rituel et spirituel.

Systemes de representation

Les compositions aborigènes sont à mi-chemin de trois systèmes de représentation, qu'elles entrelacent bien souvent pour exprimer différents aspects d'un épisode lié au temps du Rêve. Cette croyance mêle toujours un, ou plusieurs lieux, aux événements qui les ont façonnés ou qui s'y sont produits. Ces différents niveaux narratifs se traduisent par des codes distincts.

- Le plus souvent, une œuvre a pour motif principal la représentation d'un lieu. On parle ainsi de cartographie, ou de rendu topographique. Courbes, points, évoquent pour l'un une colline, pour l'autre un trou d'eau, ou traduisent le sentiment des grands espaces.
- Autour de ce rendu spatial se développent des signes plus narratifs, des traces de pas ou d'animaux, émeus, wombats, serpents qui modelèrent la face du monde.
- Des figures plus directement figuratives peuvent apparaître, signifiant l'importance d'un moment précis ou au contraire une présence atemporelle.

Au-delà de ces codes de lecture, l'art contemporain exprime avant tout l'intention de l'artiste. L'hermétisme de certaines œuvres n'est que le signal d'une parole dont la compréhension est limitée par un manque d'initiation. Pour d'autres, il s'agit d'une expression plastique libérée, à la recherche de sa propre esthétique.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.artandtracks.com, rubrique « Découvrir ».



Andrea Nungarrayi Martin,
Janganpa manu Jajirdi, 2003
sérigraphie (détail)

3- CHÂTEAU HAUT-GOUJON ET LA GALERIE ART AND TRACKS

Terre de Rêve, l'art contemporain aborigène en bordelais

Un dialogue autour de l'art et du partage

Organisée à l'initiative de Château Haut-Goujon, *Terre de Rêve* a pour but de faire connaître l'art contemporain aborigène dans un cadre atypique, propice à la découverte et aux rencontres. Dans un lieu dédié au vin, construit autour du partage et du respect de la terre, cette exposition est le premier exemple d'une série d'événements faisant dialoguer art et vin.

Par son attachement aux lieux et aux êtres, l'art aborigène questionne directement les valeurs du terroir et la responsabilité de ceux qui le cultivent. Extrait de la terre et des hommes, il est l'écho une histoire perpétuelle, sans cesse réécrite et mouvante.

Fruit d'une rencontre entre la galerie Art and Tracks et Château Haut-Goujon, *Terre de Rêve* s'inscrit dans la volonté du domaine de s'ouvrir toujours d'avantage vers les autres et le monde. Avec une nouvelle salle de dégustation, qui accueillera une partie de l'exposition, c'est toute une démarche vivante de développement qui permet à ce projet ambitieux de voir le jour.

L'art aborigène à Bordeaux

En 2013, le Musée d'Aquitaine de Bordeaux présentait l'exposition *Mémoires vives : une histoire de l'art aborigène*. Importante sur le plan artistique, elle avait également été l'occasion de questionner le rapport à la contemporanéité et à la tradition, essentiel pour comprendre l'évolution de ce mouvement aujourd'hui vieux de près de cinquante ans.

Des objets anciens, boucliers, boomerangs, datés du XIXème siècle témoignent dans les collections permanentes du musée du lien de la ville avec cet art venu de l'autre côté du globe.

Château Haut-Goujon



Une aventure familiale

L'histoire de Château Haut-Goujon commence au début du XXème, lorsqu'Élie Garde plante ses premiers merlots. Le domaine couvre alors six hectares. Quatre générations se succèdent avec passion, soignant les vignes, veillant à l'élaboration des vins pour leur permettre d'exprimer toute leur richesse. Depuis 1995, Corinne, Mickaël et Vincent Garde, arrières petits-enfants d'Élie, accompagnés de leur mère Liliane, gérante de l'exploitation, continuent de

maintenir cette tradition d'excellence. Les vignes s'étendent aujourd'hui sur 18 ha.



Idéalement placé entre 2 appellations libournaises, Lalande de Pomerol et Montagne Saint-Émilion le Château Haut-Goujon bénéficie des qualités exceptionnelles de leur sous-sol et d'excellentes conditions climatiques. Son terroir est composé de sols graveleux/sablonneux, à l'ouest, et d'argiles et de graves à l'est. Mais ce

sont surtout les traces d'oxyde de fer, les « crasses de fer », qui confèrent au sol sa particularité et participent au caractère des vins.

Sous un climat à la fois océanique et continental sont regroupés quatre cépages, dont les assemblages apportent personnalité et sophistication au vin. Le merlot est roi, couvrant 75% de la superficie, suivi par le cabernet-sauvignon (15%), le malbec et le cabernet franc (10%). L'ensemble des vignes s'étend sur trois appellations, Lalande de Pomerol (8 ha 55), Montagne Saint-Émilion (8 ha) et Bordeaux (1 ha 80).



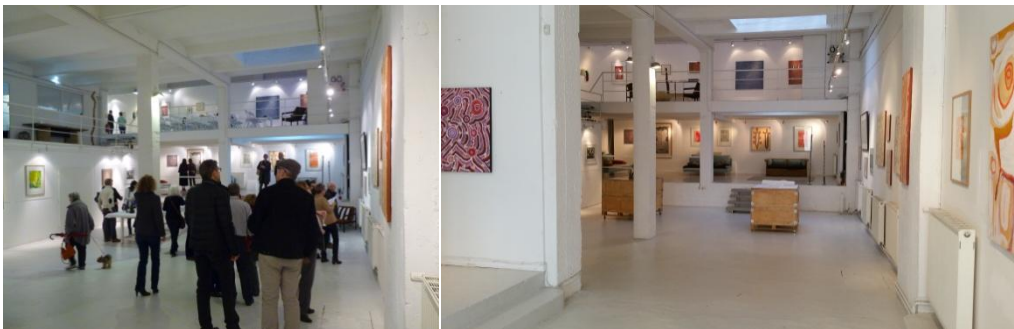
Des vins d'exception

Façonnés à l'image de la famille Garde, les vins de Haut-Goujon ont du caractère et reflètent avec générosité le terroir dont ils sont issus. Vins traditionnels de grande tenue ou savoureuses variations autour de l'appellation avec la collection créative, ils portent tous la signature Garde.

www.chateauhautgoujon.com

Art And Tracks

Art and Tracks est fondée en 2016 par Thomas Martin. Diplômé de l'École du Louvre, spécialiste de l'estampe, il se passionne pour la gravure aborigène et décide de rejoindre le marché de l'art. Plusieurs longs voyages à travers le désert australien lui permettent de (re)découvrir les œuvres exceptionnelles qui constituent cette exposition, la plupart inédites en France.



Exposition *L'empreinte de l'art* au Loft 4.40 à Lyon, octobre 2016

La galerie défend l'idée d'un art vivant, autour de pièces choisies pour leur authenticité, leur qualité et leur caractère novateur. Sans exclusivité de médium ou d'origine, elle expose dans des lieux choisis, dans une démarche à la fois commerciale et pédagogique, centrée sur le partage.

En 2016, Art and Tracks était présent au Salon de l'estampe au Grand Palais à Paris, sur le stand de la galerie Martinez, et exposait à Lyon au Loft 4.40.

www.artandtracks.com

4- AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférences /

par Thomas Martin,
diplômé de l'École du Louvre
entrée libre

● **Vendredi 8 septembre à 18h30**

« *Découverte de l'art aborigène* »

Occasion d'un aperçu de l'art aborigène de ses origines à nos jours, cette conférence aura surtout pour but de revenir sur les origines du mouvement de l'art contemporain, né dans le désert au début des années 1970.

Durée 1h

● **Jedi 14 septembre à 18h30**

« *L'estampe aborigène et l'art du multiple* »

Et si les premiers exemples de l'art contemporain aborigène étaient des estampes ? Dès la fin des années 1960, des artistes choisirent ce médium pour exprimer leur culture dans un contexte marqué par le référendum de 1967.

Au-delà du message politique se développe un dialogue étroit entre imprimeurs et artistes, qui traduisent en gravure les motifs inlassablement répétés en peinture. Et si l'art du multiple était plutôt celui de la multiplication ?

Durée 1h

Dégustation /

par Olivier Tombu,
société VINOTASTE
sur réservation,
participation de 25€

● **Mardi 12 septembre de 18h30 à 20h30**

Dégustation comparative de vins d'Australie et de Château Haut-Goujon

Les vins de Bordeaux, célèbres dans le monde entier, ont eu une importante influence sur les vins dits du Nouveau Monde. L'occasion rêvée de porter le dialogue entre France et Australie sur un plan gustatif.

La dégustation sera suivie d'un cocktail dînatoire.

5- CONTACTS / INFORMATIONS

Terre de Rêve
/ land of dreaming

Exposition-vente

Du 8 au 16 septembre 2017

Château Haut-Goujon

3 Goujon

33570 Montagne Saint-Émilion

Tous les jours de 10h à 19h et sur réservation

**Informations réservations par téléphone au 05 57 51 50 05 ou par mail
contact@chateauhautgoujon.fr**

Contacts

Château Haut-Goujon

www.chateauhautgoujon.com

Corinne Garde :

+33 6 86 26 74 38

05 57 51 50 05

contact@chateauhautgoujon.fr

Art and Tracks

www.artandtracks.com

Thomas Martin :

+33 6 86 35 82 91

tmartin@artandtracks.com